

## Santé mentale : pourquoi l'alliance entre psychiatres et pharmaciens devient indispensable?

Chronique

Revue de presse

Dates à retenir

Pharmacie.ma

21 ans au service de la pharmacie

# CHRONIQUE

## Santé mentale : pourquoi l'alliance entre psychiatres et pharmaciens devient indispensable?

*Par Abderrahim Derraji, Docteur en pharmacie*

La 34<sup>e</sup> édition du Congrès de l'Association marocaine des psychiatres d'exercice privé (AMPEP), tenue du 27 au 30 novembre à Taghazout, a offert un programme dense, axé principalement sur la sexualité à travers les âges. Pourtant, c'est lors de la dernière conférence, consacrée à l'alliance entre psychiatres et pharmaciens pour la promotion de la santé mentale, que s'est cristallisé un débat fondamental pour l'avenir du système de soins.



Autour de la table : psychiatres, pharmaciens enseignants, officinaux et représentants de l'AMMPS. Tous ont tenté de démêler un écheveau de contraintes professionnelles, de responsabilités partagées et de frustrations souvent tues. Cette rencontre a aussi permis de mesurer l'ampleur des efforts déployés par l'Agence du médicament (AMMPS), souvent mise sous pression, pour répondre à des pénuries structurelles qui touchent la quasi-totalité des pays. Des pénuries dont les causes sont multifactorielles : dépendance industrielle, tensions internationales, difficultés d'approvisionnement en matières premières ou encore ruptures logistiques. Mais un point a fait l'unanimité : l'obsolescence criante des textes qui régissent les psychotropes. Des dispositions anciennes, inadaptées, qui peuvent faire basculer, en un clin d'œil, le pharmacien du statut de professionnel de santé respectable à celui d'un trafiquant de «drogues». Les appréhensions des officinaux créent un climat de suspicion qui peut priver des malades réellement souffrants de leurs traitements, avec les conséquences que l'on connaît : décompensation, isolement, mise en danger du patient et de son entourage. Le droit, qui devait protéger, alourdit ici la stigmatisation, et ce sont les patients qui en paient le prix fort.

Cette initiative, inédite par son ton et sa franchise, marque le début d'un processus nécessaire consistant à poser les bases d'une interprofessionnalité effective, celle qui a déjà démontré son

apport dans l'amélioration de la prise en charge des maladies chroniques. Car en santé mentale, plus qu'ailleurs, les approches fragmentées et cloisonnées ne fonctionnent plus. Le pharmacien est souvent le premier interlocuteur, le psychiatre le garant du diagnostic et de la stratégie thérapeutique : les deux doivent coopérer, se connaître et surtout se comprendre pour mieux communiquer.

Encore faut-il répondre à quelques prérequis. La formation, d'abord. Celle-ci doit être actualisée, harmonisée, construite sur des standards partagés. Ensuite, il devient urgent de mettre en place des dispositifs permettant de tracer les échanges entre psychiatres et pharmaciens, de suivre la consommation de molécules sensibles, d'identifier plus rapidement les usages détournés. Le numérique peut apporter des solutions simples, encore faut-il une volonté institutionnelle claire.

Les participants au congrès ont également insisté sur un autre fléau : les ruptures d'approvisionnement touchant des spécialités essentielles, parfois sans alternative thérapeutique, comme c'est le cas pour le lithium. Comment assurer une continuité de soins quand la molécule de référence disparaît des rayons ? Là encore, seule une collaboration étroite et transparente entre tous les intervenants peut permettre d'anticiper, de hiérarchiser les besoins, de proposer des stratégies efficaces pour garantir la continuité des soins.

Les nombreuses recommandations formulées lors de cette rencontre ne doivent pas rester lettre morte. Il est temps d'adopter une approche qui rapproche réellement pharmaciens et psychiatres, qui donne du temps à l'analyse collective et qui permette d'identifier, sans tabou, les leviers de synergie. Car, au-delà des contraintes réglementaires ou logistiques, une seule priorité devrait les guider : l'intérêt du patient, sa sécurité, sa dignité et son accès continu aux soins.

L'interprofessionnalité n'est plus une option. C'est une nécessité. Une urgence, même. Et ce congrès l'a rappelé avec force.





**PHARMA5**  
L'accès aux soins pour tous

# VIVRE MIEUX CHAQUE JOUR

*Depuis plus de 40 ans, votre santé est ce qui compte le plus pour nous.*

*Chaque jour, nous oeuvrons pour développer des traitements  
efficaces et accessibles pour tous, au Maroc et à l'international.*

*Pour soigner, pour soulager et pour prévenir.*



**#40ANSDIMPACT**





### Hydrochlorothiazide: L'Académie de médecine rappelle les recommandations par l'ANSM

L'hydrochlorothiazide, utilisé seul ou en association, figure parmi les traitements antihypertenseurs les plus prescrits en France, avec plus d'un million de patients exposés chaque année. Sa place dans la prise en charge de l'hypertension artérielle s'explique par son efficacité démontrée, sa simplicité d'utilisation et une tolérance généralement satisfaisante. Toutefois, depuis plusieurs années, les données de pharmacovigilance ont mis en évidence un risque accru de carcinome épidermoïde cutané et des lèvres, risque dose-dépendant et corrélé à la durée d'exposition. Ce sur-risque s'explique principalement par les propriétés photosensibilisantes et phototoxiques de l'Hydrochlorothiazide qui est susceptibles d'altérer l'ADN des kératinocytes lorsqu'ils sont exposés aux UV.

Dans un récent communiqué, l'Académie de médecine (France) rappelle les recommandations publiées par l'Agence nationale de sécurité du médicament et des produits de santé (ANSM) afin de renforcer la prévention auprès des professionnels de santé et de leurs patients.

Avant toute initiation du traitement, le médecin doit vérifier l'absence d'antécédent personnel de carcinome cutané et réaliser un examen minutieux de la peau et des lèvres. Un antécédent de cancer cutané ne constitue pas une contre-indication absolue, mais impose une surveillance dermatologique renforcée, idéalement deux fois par an. Cette vigilance initiale permet non seulement d'identifier des lésions préexistantes, mais aussi de sensibiliser le patient aux signes à surveiller.

À chaque renouvellement d'ordonnance, l'examen cutané doit être systématique, en insistant sur les zones découvertes : visage, cuir chevelu, oreilles, nuque, avant-bras et mains. Ces régions plus exposées au soleil ont un risque plus important de développer un carcinome.

Le rôle d'éducation thérapeutique du prescripteur est central. Ce dernier, doit encourager un autoexamen régulier de la peau et des lèvres, apprendre au patient à détecter précocement des signes d'alerte (plaque persistante, croûte, ulcération, lésion qui saigne ou ne cicatrise pas), et insister sur l'importance de la photoprotection quotidienne, même en dehors des périodes estivales. Cela implique le port de vêtements couvrants, de chapeaux à larges bords, et l'utilisation de crèmes solaires à large spectre

(UVA/UVB) avec un indice élevé (SPF 50+), appliquées généreusement et régulièrement.

Enfin, le pharmacien, lors de la dispensation du médicament, joue un rôle clé dans la prévention. Il doit rappeler au patient les mesures de photoprotection, l'inciter à l'auto-surveillance et l'encourager à consulter son médecin dès l'apparition de la moindre lésion suspecte.

En renforçant cette chaîne de vigilance médecin-pharmacien-patient, il est possible de réduire significativement le risque cutané lié à l'hydrochlorothiazide, tout en maintenant les bénéfices cardiovasculaires de ce traitement essentiel.

*Source : Univadis*

## La résistance bactérienne progresse plus vite que les avancées médicales

Selon un nouveau rapport publié par l'Organisation mondiale de la Santé (OMS), la résistance aux antibiotiques continue de progresser à un rythme alarmant. En 2023, un sixième des infections bactériennes confirmées dans le monde se sont révélées résistantes aux traitements antimicrobiens courants. Entre 2018 et 2023, plus de 40 % des couples bactérie-antibiotique surveillés ont montré une augmentation de la résistance, avec une progression annuelle moyenne comprise entre 5 % et 15 %.

Les données issues du Système mondial de surveillance de la résistance aux antimicrobiens (GLASS), alimenté par plus de 100 pays, soulignent une menace croissante pour la santé publique mondiale. La perte d'efficacité d'antibiotiques essentiels compromet la capacité à traiter des infections courantes et potentiellement graves.

Le Rapport mondial sur la surveillance de la résistance aux antibiotiques 2025 fournit pour la première fois des estimations globales de la résistance à 22 antibiotiques utilisés contre les infections urinaires, gastro-intestinales, sanguines et la gonorrhée. Il couvre huit agents pathogènes majeurs, dont *Escherichia coli*, *Klebsiella pneumoniae*, *Staphylococcus aureus* ou encore *Streptococcus pneumoniae*, responsables d'infections parmi les plus répandues.

La prévalence de la résistance varie fortement selon les régions. Les Régions OMS d'Asie du Sud-Est et de la Méditerranée orientale sont les plus touchées, avec une infection sur trois résistante, tandis que l'Afrique en enregistre une sur cinq. La situation est aggravée par les capacités limitées de diagnostic et de prise en charge dans les systèmes de santé les plus fragiles. Le Dr Tedros Adhanom Ghebreyesus rappelle que la résistance progresse plus vite que les avancées médicales et appelle à renforcer l'usage



responsable des antibiotiques et l'accès universel aux médicaments, aux diagnostics et aux vaccins.

Les bactéries gram négatives constituent la menace la plus inquiétante. *E. coli* et *K. pneumoniae*, responsables d'infections sanguines sévères, montrent des niveaux résistance aux céphalosporines de troisième génération (traitement de référence) supérieur respectivement à 40 % et à 55%. En Afrique, cette résistance dépasse 70 %. La perte d'efficacité des carbapénèmes, autrefois considérés comme une solution de dernier recours, réduit encore les options thérapeutiques, particulièrement dans les pays à faible revenu ou à revenu intermédiaire où ces molécules sont coûteuses et souvent inaccessibles.

Malgré des progrès notables, le nombre de pays participant au GLASS a quadruplé entre 2016 et 2023. L'OMS appelle à des actions concertées, dans une approche «One health», afin de renforcer les laboratoires, améliorer la qualité et le partage des données, et aligner les politiques nationales sur les profils locaux de résistance. L'OMS espère que d'ici 2030, tous les pays transmettent des données fiables sur la résistance et l'usage des antimicrobiens.

*Source : OMS*

# Une étude nordique suggère un possible lien entre le recours aux IPP à long terme et les NEN gastriques

Une vaste étude nordique a révélé un risque accru de 83 % de néoplasies neuroendocrines (NEN) gastriques chez les grands consommateurs d'IPP (inhibiteurs de la pompe à protons). Présentée à l'United European Gastroenterology Week (UEGW 2025), cette étude soulève des interrogations majeures sur la banalisation des IPP, souvent utilisés sur de longues périodes, parfois sans réévaluation médicale régulière.

L'étude repose sur l'exploitation des registres de cinq pays nordiques et inclut 1 790 patients atteints de NEN gastriques comparés à près de 18 000 témoins.

Les chercheurs ont analysé l'exposition cumulée aux IPP à partir des doses définies journalières et mis en évidence une relation dose-réponse : plus l'exposition est élevée, plus le risque augmente. Dans le tertile le plus élevé (>385 DDD), l'odds ratio atteint 1,83, y compris après exclusion des cas pouvant donner lieu à des biais.

Sur le plan physiopathologique, ces résultats réactivent l'hypothèse d'un rôle de l'hypergastrinémie chronique induite par l'hypochlorhydrie prolongée sous IPP, un mécanisme déjà observé dans les gastrites atrophiques sévères ou la maladie de Biermer. La hausse du risque chez les patients de moins de 65 ans soulève également la possibilité d'une susceptibilité accrue ou d'une exposition plus longue à l'effet hypergastrinémiant.

Cependant, malgré la force de l'association statistique observée, les auteurs appellent à la prudence. Le premier auteur, le Dr Eivind Ness-Jensen, rappelle que l'incidence absolue des NEN gastriques demeure très faible, même chez les utilisateurs réguliers d'IPP, et qu'il ne saurait être question de remettre en cause leur utilisation lorsqu'elle est justifiée. L'étude comporte par ailleurs certaines limites inhérentes aux bases de données, notamment l'absence de gastrinémie, l'impossibilité de mesurer certains comportements ou facteurs exposant à la carcinogenèse, et la nature observationnelle ne permettant pas d'établir une causalité formelle.

Ces nouvelles données invitent toutefois à une utilisation plus raisonnée et mieux surveillée des IPP, particulièrement chez les sujets jeunes ou les patients exposés pendant plusieurs années, et renforcent l'importance d'une indication stricte et régulièrement réévaluée.

Source : [medscape.com](https://www.medscape.com)



# DATES À RETENIR

Société Marocaine de Pharmacie Hospitalière  الجمعية المغربية لصيدلة المستشفيات



**5<sup>ème</sup> CONGRÈS NATIONAL DE PHARMACIE HOSPITALIÈRE**

**le 18,19 et 20 Décembre 2025**

Faculté de Médecine et de Pharmacie de Rabat

Sout le thème :

**LES SOINS PHARMACEUTIQUES POUR UNE MEILLEURE PRISE EN CHARGE DES PATIENTS**

**Inscription**



Email : [smph25.maroc@gmail.com](mailto:smph25.maroc@gmail.com)  
Tél : 06 66 08 91 08 / 06 61 50 70 90  
Laboratoire de Pharmacologie - Toxicologie Faculté de Médecine et de Pharmacie Rabat

 **26<sup>e</sup> JOURNÉE PHARMACEUTIQUE INTERNATIONALE DE CASABLANCA**

**JPIC 2026**

**"La pharmacie d'officine entre service de santé et pression économique"**

**SAMEDI 17 JANVIER 2026**

À l'Hôtel Hyatt Regency Casablanca

Pour plus d'informations, veuillez contacter :

 LE Syndicat des Pharmaciens de la Wilaya du Grand Casablanca  
 +212-522 813 686  
 +212-522 850 184  
 +212-522 851 182  
 [spc.casab@gmail.com](mailto:spc.casab@gmail.com)



LE SALON RÉFÉRENCE DE LA PHARMACIE  
SUD MÉDITERRANÉENNE | AFRICAINE

# .officine

## 2026 EXPO

23<sup>ème</sup> ÉDITION



PHARMA  
AFRICA  
MEETING



**30-31 JANVIER**  
AU CENTRE DE CONFÉRENCE  
**PALMERAIE PALACE**  
**M A R R A K E C H**

CONFÉRENCES | ATELIERS | ÉXPOSITIONS | BtoB

CLIQUEZ  INFORMATION | INSCRIPTION :  
**WWW.OFFICINEXPO.COM**